

CHOC FRONTAL VOITURE/POIDS-LOURD À BOISSY-LAMBREVILLE

La grand-mère tuée sur le coup, la petite-fille gravement blessée

Page 9

BERNAY

Une fillette de 2 ans écrasée accidentellement, la famille sous le choc

Page 9

L'Éveil

Normand

actu.fr
Le site de vos médias locaux



MERCREDI 27 AOÛT 2025 - N° 2578
Hebdomadaire - 1,90€
31, rue Thiers 27300 BERNAY
02 32 47 81 00 - eveil.normand@actu.fr

Une publication de l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste

VOS SANDWICHS,
SALADES ET SNACKINGS

À PARTIR
DE 6H



LES P'TITES DOUCEURS

23, rue du 11 novembre 1918
BERNAY 27300 - 02 32 43 89 66
lesptitedouceurs.com

DU BEC-HELLOUIN À BROGLIE, ON A TESTÉ POUR VOUS

Sur les chemins du Mont-Saint-Michel



Dossier pages 3 à 7

SENTIER D'ART À SERQUIGNY Page 26



Caroline Prévost

De retour au pays, Faustine rend hommage à sa région et à ses grands-parents

BERNAY

Dernière réunion de la saison à l'hippodrome

Page 12

THEVRAY

Un château à vendre pour près de deux millions d'euros

Page 36

FOOTBALL

L'équipe de France des écrivains va affronter les vétérans de Saint-Aubin

Page 34



FRUITS · LÉGUMES · EPICERIE FINE
CRÈMERIE FROMAGE À LA COUPE

AU PANIER DE JULIETTE
49, rue du maréchal foch
BRIONNE
02 32 44 71 77

Mardi au samedi de 9H30 à 12H30
et de 14H à 19H et le dimanche de 9H à 13H.
Fermé le lundi Suivez-nous sur Facebook



PANIER DE LA SEMAINE DISPONIBLE DÈS JEUDI 28 AOÛT

CONTENU DU PANIER :

- 1 POT WECK RILLETES DE CREVETTES RÔTIES 100G
- 1 KG DE POMMES AKANE
- 500 G DE RAISIN
- 500 G DE QUETSCHES
- 4 PÊCHES BLANCHES

- 3 KIWIS VERTS
- 500 G DE HARICOTS VERTS
- 1 CONCOMBRE
- 1 AUBERGINE
- 1 POIVRON
- 1 SALADE
- 3 OIGNONS JAUNES

TOUJOURS
AU PRIX TOUT DOUX
DE 20€ SEULEMENT !

20€



Ticket Restaurant

BALADE À pied et à vélo, on a testé pour vous près de 50 km des chemins du Mont entre le Bec-Hellouin et Broglie

Marcheurs, cyclistes, pèlerins... Croyants ou non, oubliez l'autoroute commerciale vers Saint-Jacques-de-Compostelle pour plus local et confidentiel : les chemins du Mont-Saint-Michel. Près de 50 km du Bec-Hellouin à Broglie à VTT et à pied. Suivez le guide !

En cette fin d'été, *L'Éveil* a voulu vous emmener sur les chemins du Mont-Saint-Michel sur sa zone de diffusion. Du Bec-Hellouin à Broglie, une trotte de près de 50 km à VTT et à pied en remontant la Risle et La Charentonne. Le parcours du Bec-Hellouin jusqu'à Bernay a été réalisé à VTT, et de Bernay à Brioglie à pied.

Pour se mettre dans le bain et la peau du pèlerin, le périple commence mardi 19 août dernier par une messe à l'abbaye du Bec et une nuit au monastère Sainte-Françoise Romaine.

À 17 h pile, les cloches sonnent le commencement des vêpres, cérémonie qui réunit les moines de l'abbaye et les moniales du monastère pour la fête de saint Bernard Tolomei, fondateur au XIV^e siècle de la congrégation olivétaine à laquelle appartiennent les deux communautés.

Devant une dizaine de fidèles et au milieu du ballet des touristes qui passent une tête, le chant des treize femmes couvertes d'un voile répond à ceux des six hommes, dont un organiste, à l'unisson pour le « Alléluia ». Clin d'œil divin au chemin que je m'apprete à arpenter, le chœur chante « les chemins du Seigneur » et l'ecclésiaste cite l'épître de saint Paul aux Romains, qui stipule : « Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. »

Une nuit au monastère

Justement, c'est l'heure de rejoindre le monastère, où les sœurs accueillent étudiants ou voyageurs de tous horizons et confessions. À l'intérieur des murs d'enceinte du paisible monastère, le bruit de la passante route de Rouen (D438) est vite oublié. Le Bec qui serpente dans le jardin, de vieux bâtiments en torchis et chaume, une ancienne meule en pierre sans sa roue, une allée de tilleuls majestueux, des moutons qui paissent, l'absence de wifi et un réseau téléphonique erratique favorisent déconnexion et examen de soi.

Après mon installation dans une chambre confortable, c'est le dîner à 19h tapantes. La bénédiction précède un repas composé d'une soupe, d'une crêpe au fromage et d'un flan, le tout maison évidemment. Les conversations s'engagent entre les convives, venus de Mayenne ou même du Venezuela ! Les ch'tis Brigitte et Bertrand racontent que dans certains monastères, le repas doit être pris en silence, ce qui leur a valu quelques fous rires... Les jeunes retraités ont parcouru 750 km sur les pistes de Saint-Jacques-de-Compostelle. « Un moyen de mieux se connaître »

pour les deux veufs. Ils regrettent l'aspect commercial de « ce chemin hyperfréquenté, devenu pour les accueillants un business et les marcheurs un défi sportif ». Ce qui est loin d'être le cas des chemins du Mont...

Le Bec/Brionne : 10 km

L'office des complies passé, tout le monde est couché vers 21 h. Le lendemain, celui des laudes à 7h débute la journée. Après un bon petit déjeuner, sous un petit crachin, je débute le chemin au départ de l'abbaye. À proximité de l'aire de camping-car, le premier macaron m'indique la direction : plein sud, en laissant le ruban bitumé de la voie verte pour pédaler sur un sentier forestier qui la longe un moment. Passant entre les gouttes, absorbé par le chuintement du vent dans les frondaisons et le murmure de la Risle, je rate une bifurcation mal indiquée et me retrouve à proximité du monastère : retour à la case départ demi-tour pour rallier le bon cheminement, où j'attaque « l'ascension » du raidillon de la bien nommée côte du Bec. Après une dizaine de kilomètres avec le détour, l'arrivée à Brionne est censée suivre la départementale sur le plan, mais le marquage indique la rue des briqueteries.

La fin de l'étape Montfort-sur-Risle/Brionne aboutit à l'auberge du Donjon, qui date de 1713. Si ce « chemin de Rouen » possédait plusieurs auberges servant de relais aux voyageurs jusqu'au début du XIX^e siècle, la tradition s'est perdue. Le sympathique propriétaire Guillaume Séraphine n'a que vaguement entendu parler des chemins du Mont-Saint-Michel : « Il y a parfois des gens qui me demandent... »

Après un repas dans une ambiance cosy avec musique jazzy et un arrêt à l'église Saint-Martin, je remonte en selle pour l'étape Brionne/Bernay.

Brionne/Bernay : 22 km

En haut de la côte de Callouet, il faut bifurquer à droite sur la rue du Bois. La route se fait sente, qui s'enfonce dans une majestueuse forêt surplombant la vallée de la Risle, dont les arbres assurent la signalisation : chênes à droite et pins à gauche. La piste en pente douce jonchée de pommes de pin et défoncée par cette sente qui délimite la frontière entre Carsix et Serquigny. Quentin Durozier y a planté de la vigne il y a trois ans et va réaliser ses premières vendanges fin septembre. Le jeune homme dit y voir souvent passer des marcheurs, locaux comme touristes, parfois même étrangers, « surtout Allemands et Anglais ». L'agriculteur qui est également sommelier va



Du Bec-Hellouin jusqu'à Bernay à VTT.



De Bernay jusqu'à Broglie à pied.

passages sont barrés d'enchevêtrements inextricables de troncs et branchages qui barrent le sentier. Des arbres tombés de frais aux feuilles mortes encore présentes sur les branches, très probablement victimes des deux épisodes météorologiques violents qu'a subis le département les 13 et 25 juin derniers.

Parfois le passage est possible au prix de contorsions, en frayant également un chemin au VTT qui vous fait alors regretter de ne pas être piéton. Sinon, il faut contourner par la forêt en escaladant des talus, griffé par le houx et les épines des ronces et des rosiers sauvages.

Comme les reliefs du repas de quelque carnivore de la forêt composé de pigeon croisé à cet endroit, j'y laisse également des plumes ! Le vrombissement sourd des véhicules sur l'A28 annonce la civilisation et la fin de ce chemin de croix.

Après Valleville, c'est alors la récompense d'un paysage idyllique qui s'offre au pèlerin : avec le viaduc de l'autoroute en toile de fond, la Risle et ses étangs peuplés d'aigrettes blanches, de fougères et de poules d'eau qui encadrent des prairies ou paissent vaches et chevaux.

Après le passage sous le viaduc, il faut suivre la voie ferrée sur la droite, qu'on traverse sur l'ancienne route d'Aclou, pour atteindre Fontaine-la-Soret, où les premières cultures de maïs apparaissent.

À cet endroit, délaissant le parcours principal qui passe par Serquigny, j'emprunte une variante non balisée qui rejoint Saint-Léger-de-Rôtes en délaissant la Risle.

Au niveau du hameau de Boincourt, une ferme est coupée par cette sente qui délimite la frontière entre Carsix et Serquigny. Quentin Durozier y a planté de la vigne il y a trois ans et va réaliser ses premières vendanges fin septembre. Le jeune homme dit y voir souvent passer des marcheurs, locaux comme touristes, parfois même étrangers, « surtout Allemands et Anglais ». L'agriculteur qui est également sommelier va

incessamment y installer un panneau d'information sur ses vignes et les chemins... Et même une statue de Saint-Michel !

Au Montaigu, le sentier rejoint la départementale 42 qu'on abandonne pour de petites routes. Presque plus besoin de pédaler : celles-ci vous descendent jusqu'à l'abbatiale de Bernay.

Bernay/Broglie : 14 km

Le lendemain, c'est en piéton que je continue l'itinéraire. De l'abbatiale, il faut rejoindre le chemin du Bois d'Alençon, en passant à côté de la gare, puis de la basilique Notre-Dame-de-la-Couture et du cimetière attenant. J'arrive alors sur une venelle forestière rectiligne qui traverse un bois privé. Partout, des pancartes le rappellent. Il y a en a même une qui indique : « Forêt sous surveillance vidéo » !

À part quelques souches, ce parcours dans un écrin de noisetiers est sans embûches.

Passé une maison, je retrouve le goudron en bifurquant sur la route du Coudray qui mène tout droit au Moulin Fourret, ancien moulin à aube du XVI^e siècle bordé par la Charentonne. L'hôtel de charme et restaurant gastronomique est peu adapté au

marcheur fangeux. J'opte pour une place sur la terrasse avec ses bananiers, rosiers, bouleaux et tables et chaises en fer forgé entouré d'un beau parc arboré. Au menu : aubergine panée et fumée, avec œuf poché, pesto et fleurs de courgette en tempura. Je recharge ainsi mes batteries, comme celle du téléphone dont le GPS est consommateur. Là non plus, le propriétaire et talentueux chef Cédric Auger n'a que peu entendu parler des chemins du Mont-Saint-Michel...

Juste après l'établissement, attention au balisage erroné, le macaron renvoyant au nord, vers Bernay. L'estomac plein mais les pattes coupées, la reprise est difficile. Même à 5 km/heure, je prends les virages « à la corde » pour gagner quelques mètres. Un chevreuil défile à mon passage sur le chemin qui longe la voie verte, que je suis obligé de rallier puisqu'une barrière bloque l'accès indiqué.

Ici, c'est le royaume des cyclistes dont les roues écrasent des bousiers imprudents. J'en viens à regretter mon VTT de la veille, même si la marche est bien plus propice à l'introspection. Après une nouvelle erreur de parcours qui me fait faire un autre détour,

je retrouve le petit autocollant des chemins du Mont au km 6 de cette voie verte où des bancs permettent une halte.

Après Saint-Quentin-des-Îles, je rattrape le sentier encadré par le cimetière à gauche et l'église à droite, qui longe la route de la vallée ou D33 pour ensuite contourner l'étang de la Grosse Forge. Comme la Risle la veille, la Charentonne à la fraîcheur bienvenue rend tous ces environs de Ferrières-Saint-Hilaire sublimes : la vallée est piquée de belles demeures dissimulées dans la végétation et des libellules, demoiselles et papillons par dizaines s'envolent à mon passage.

Je traverse de nouveau la rivière au niveau du Thenney pour emprunter la D33 quelques centaines de mètres et tourner à gauche sur le Val du Roi, où un fil électrique est tombé au sol. Passé le hameau bien caché du Prieuré avec ses nombreux tas de bois, c'est déjà la descente vers Broglie.

Dernier effort. Un pied devant l'autre. Fatigue aidant, la marche devient hypnotique. Devant l'église de la ville, le seul clou de bronze de cet itinéraire marque la fin du parcours.

● Joce Hue

L'association Les chemins du Mont-Saint-Michel

Durant des siècles, des pèlerins d'origines diverses ont afflué par milliers au Mont-Saint-Michel, tissant ainsi un réseau dense d'itinéraires appelés les chemins montais. Ce sont ces anciennes voies que l'association *Les chemins du Mont-Saint-Michel* s'emploie aujourd'hui à retrouver et à réhabiliter.

Il existe dix itinéraires vers la « Merueille de l'Occident ». Celui de Rouen compte 16 étapes et 360 km de chemins qui traversent les cinq départements normands. Le chemin suivi aujourd'hui emprunte les grandes voies du Moyen Âge, passant notamment par l'abbaye bénédictine du Bec-Hellouin et suivant la vallée de la Risle, très fréquentée depuis l'Antiquité, puis celle de la Charentonne.

Des clous en bronze poli de 15 cm de diamètre jalonnent progressivement ces chemins pour valoriser le patrimoine historique et monumental à l'intention des miquelots, nom donné aux pèlerins du Mont-Saint-Michel. Plus de 350

clous sont déjà répartis sur 160 communes. Vincent Juhel, le responsable de projet de l'association, explique : « Depuis plus d'un millénaire, Bernay est toujours une étape importante pour le miquelot, la ville s'étant développée autour de son abbaye. Une chapelle Saint-Michel dominait et protégeait jadis la cité, elle était implantée au Mont-Milon. L'hôtel-Dieu, qui pouvait accueillir les « pauvres passants » et les pèlerins, aurait été fondé par saint Louis lors d'un de ses passages à Bernay. Au XVII^e siècle, les deux paroisses de la ville (Sainte-Croix et Notre-Dame de la Couture) possédaient chacune une confrérie de pèlerins du Mont-Saint-Michel qui rivalisaient de zèle envers l'Archange. Un vitrail de 1471 de Notre-Dame de la Couture témoigne encore de la dévotion locale à saint Michel. Mais c'est un culte que l'on retrouve en de nombreux sites des vallées de la Risle, de la Charentonne ou du pays d'Ouche. »

EN IMAGES Solitaires et impénétrables voies

On ne croise quasiment personne sur les méconnus chemins de la « Merveille » (le surnom du Mont), qui peuvent être un peu difficiles d'accès, parfois mal indiqués, plus rarement semés d'embûches.

Les chemins du Mont sont la plupart du temps bien entretenus et traversent de magnifiques paysages de bocages normands de carte postale, de forêts, de pâtures et de champs. En dehors des villes, le pèlerin doit penser à prendre eau et en-cas, car il n'y a pour grignoter que quelques mûres ou noisettes, qui elles ne le sont pas encore.

Le randonneur se retrouve parfois en terrain hostile, quand les obstacles, la boue lourde des vallons ou le sol miné de trous cachés par la végétation rendent le chemin difficile.

La plupart du temps, le pèlerin n'y croise pas âme qui vive. La seule présence humaine se limite bien souvent aux chiens qui aboient à votre passage dans les hameaux et quelques traces de tracteurs et des cartouches de chasse dans la campagne. Quant aux voies qui longent les routes départementales, leurs bas-côtés sont trop souvent jonchés de détritus, prouvant que l'automobiliste est moins respectueux que le marcheur.

Les rares personnes rencontrées l'ont été sur les voies vertes. Sur celle reliant Bernay à Broglie, je suis tombé sur Guy. Le sexagénaire fut le seul marcheur croisé à connaître les chemins du Mont-Saint-Michel, ayant même été un temps membre de l'association. Le bipède suréquipé conspuait les cyclistes, « qui foncent comme des voitures ». D'aucune chapelle, j'ai refusé de choisir mon camp.



Départ : le village du Bec-Hellouin, qui abrite l'abbaye du Bec.



L'auberge du Donjon à Brionne, étape entre deux parcours.



Le seul clou en bronze poli de 15 cm qui jalonne ce parcours.



Arrivée : l'église Saint-Martin de Broglie, devant laquelle ce clou en bronze a été posé en septembre dernier.

es du Seigneur vers la « Merveille »



Le monastère Sainte-Françoise Romaine et la vallée de la Risle vus du ciel. La quatrième étape des chemins du Mont-Saint-Michel, qui part de Montfort-sur-Risle pour aller à Brionne, emprunte la forêt que l'on voit au fond, où chemine également la voie verte. photos Joce Hue



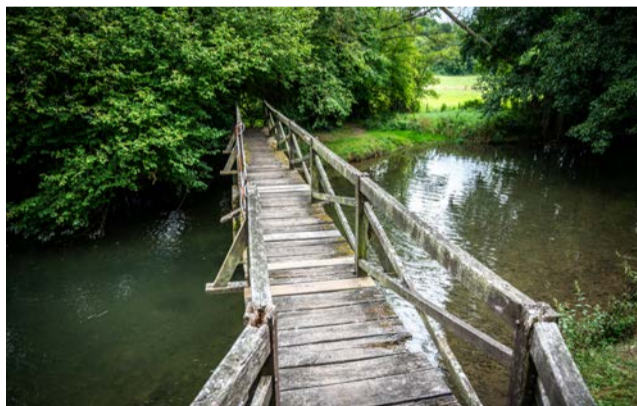
Sous le viaduc de l'A28, l'idyllique vallée de la Risle entre Aclou et Fontaine-la-Soret, avec chevaux, vaches et aigrettes.



Les moniales bénédictines oblates du monastère Sainte-Françoise Romaine du Bec-Hellouin, à 2 km de l'abbaye.



Passages difficiles pour un marcheur, a fortiori un vététiste !



Un pont de bois branlant au niveau du hameau du Thenney.



L'un des nombreux calvaires, ici près de Ferrières-Saint-Hilaire.



Le macaron de l'association guide le pèlerin sur les chemins.



Certains passages signalés empruntent des forêts privées.



Memento mori: le cimetière de Saint-Quentin-des-Isles.

RENCONTRES **L'Éveil** les a croisés sur les chemins du Mont

Religieux, laïques, randonneurs, cyclistes, marcheurs, badauds... Si les chemins du Mont-Saint-Michel ne sont pas à proprement parler une voie très empruntée, c'est le moins qu'on puisse dire, nous y avons tout de même fait quelques rencontres.

« Accueillir chaque pèlerin comme Jésus »

Sœur Sarah est l'une des quatorze moniales du monastère du Bec-Hellouin, où à été fêté le 15 août dernier les 100 ans de la communauté de cette congrégation religieuse féminine des Oblates de Sainte Françoise Romaine.

La religieuse est chargée de l'accueil des voyageurs qui transitent, viennent en retraite ou étudier ici. Et évidemment des pèlerins.

« Nous accueillons quiconque désire prier, réfléchir, reprendre souffle, trouver écoute et dialogue, faire une halte de paix : personnes ou groupes, familles, amis, jeunes, couples, prêtres, religieux... », explique la sœur. Car selon la règle de Saint Benoît qui régit les lieux, « l'hospitalité est primordiale, tout un chapitre y est consacré. Il y est dit que tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ, spécialement les pauvres et les pèlerins. Cette règle monastique écrite en 530 « rythme la journée, avec un équilibre entre la prière, la lecture et la réflexion et le travail. Notre principale tâche est la fabrication artisanale de cierges liturgiques et de bougies... Nous faisons les 3/8 », sourit la nonne.

Elle m'installe dans une charmante maison d'hôtellerie rénovée attenante au parc du monastère. Cette bâtisse en briques est baptisée saint Aubert, en mémoire de l'évêque d'Avranches à l'époque mérovingienne, fondateur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel!

M'y étant pris un peu tard, le frère Dieu-donné de l'abbaye du Bec n'a pas pu me recevoir. Mais sœur Sarah m'a elle confirmé la veille pour le lendemain! « Dans la mesure du possible, je m'efforce de dire



toujours oui, et d'offrir une douche chaude et un bon repas. »

Le principe de l'accueil des pèlerins repose sur le *donativo*. Selon la charte de l'accueil miquelot de l'association, « le miquelot est invité à contribuer aux dépenses engagées selon la formule de libre participation aux frais (*donativo*). Il ne s'agit pas de profiter de la gentillesse des hôtes mais de participer à leurs frais. Le miquelot doit penser à amener avec lui son sac de couchage et son nécessaire de toilette. L'accueil miquelot, c'est aussi un engagement à respecter le lieu et les personnes qui accueillent (dans l'esprit de convivialité et pensez au petit coup de balai avant de partir) ». Ici, le *donativo* conseillé est de 30 euros pour une nuit, un dîner et un petit-déjeuner.

« Recevoir est une manière de voyager »

Michèle Quatravaux accueille depuis dix ans chez elle à Broglie les marcheurs des chemins du Mont-Saint-Michel. Dans sa maison nommée « Le petit clos » - ça ne s'invente pas - un accueil « miquelot » certes, mais loin de l'être, son huis est au contraire grand ouvert!

Le randonneur trouve gîte et couvert, et le sourire de la septuagénaire, qui offre l'hospitalité à tout le monde sans « aucune distinction de race et de religion ».

Loin d'être une grenouille de bénitier, celle qui connaît Jean-Pierre Delogé, le curé de la paroisse, se proclame même « laïcarde »! « Bien que baptisée, parce que c'était la mode à l'époque, je ne suis pas croyante. Mais je dis oui à tout le monde et ceux qui veulent faire leur prière chez moi la font. »

Son mari avec qui elle a fait le tour du monde a été maire de la commune. À son décès il a 13 ans, elle a décidé de s'impliquer davantage dans l'association. « J'ai été aux assemblées générales et fait de nouvelles connaissances, notamment de solides marcheurs qui font jusqu'à 50 km par jour! C'est alors que j'ai commencé à accueillir les miquelots chez moi. » Elle en reçoit désormais une dizaine par an, avec des entretiens sans cesse enrichissants: « Ce sont toujours des rencontres extraordinaires, on passe de très bonnes soirées! »

Avec des profils très variés: « Il y a des pèlerins ou de simples marcheurs, des familles entières, des gens qui ont connu des drames personnels et partent sur la route pour se reconstruire. D'autres pour mieux se connaître... »

Michèle est même devenue baliseuse de ces



chemins: « Avec des amies marcheuses, on fait de petites marches d'une quinzaine de kilomètres dans le coin et on appose les macarons autocollants. Et j'ai toujours un sécateur avec moi pour couper une ronce ou deux. »

Elle regrette néanmoins un vieillissement des membres de l'association: « Il n'y a pas trop de renouvellement... »

Pour l'ex-grande voyageuse, qui a visité l'Iran ou l'Inde et a même grimpé jusqu'à 6000 m sur le volcan Chimborazo en Équateur, recevoir des voyageurs est une manière de continuer à voyager.

Et quant au *donativo*, Michèle ne demande rien: « En général, je ne leur prends rien... Et leur donne même à manger pour le lendemain! »

Un couple lui a récemment donné 80 €. dont elle a fait don à l'association. « Le but, c'est la rencontre », conclut-elle.

L'Éveil est tombé sur quelques personnes sur les chemins... dont une seule les connaissait!



Stecy Leclerc et le tampon de l'office de tourisme

● À l'office du tourisme du Bec-Hellouin, Stecy Leclerc voit passer quelques miquelots. Ceux-ci sont censés posséder un carnet à tamponner. Le diplôme du miquelot est délivré au Mont-Saint-Michel sur présentation de ce carnet attestant d'au moins trois étapes réalisées.



Sammy, de Londres à Bilbao à vélo à raison de 90 km par jour

● Avec son ami Fergus, Sammy, de Londres à Bilbao à vélo. Croisés vers Valleville, les Londoniens qui ont débarqué du ferry à Dieppe deux jours plus tôt font le périple de 1000 km en une douzaine de jours... Et ne connaissent évidemment pas les chemins du Mont-Saint-Michel.



Quentin va installer une statue de Saint-Michel sur le chemin

● Une variante du chemin longe l'exploitation de Quentin Durozier à Carsix, où l'agriculteur a planté 3000 ceps de vigne. Pour rendre hommage aux pèlerins, le catholique pratiquant va y installer prochainement un panneau d'information sur ses vignes et une statue de Saint-Michel.



À 87 ans, Jean fait encore 2 km seulement aidé de sa canne

● Croisé sur la voie verte reliant Bernay à Broglie, Jean Fleury vient deux à trois fois la semaine réaliser une marche de 2 km, le maximum que le veuf de 87 ans puisse faire à son âge. Pour éviter l'affluence aux abords de Bernay, il gare sa voiture à Saint-Quentin-des-Îles.



Guy : que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel

● Guy Lemaitre pratique la marche sportive sur la voie verte. À 74 ans, il y avale 14 km toutes les semaines à une moyenne de 6,8 km/h. Quand il n'est pas sur le plancher des vaches, il s'envoie en l'air: le chef pilote à l'aéro-club de Bernay cumule également les heures de vol.



Un couple qui vient souvent dans ce coin qui a du chien

● Rencontrés au détour d'un bras paradisiaque de la Charentonne au niveau du Thenney, les locaux Tiffany et Alper viennent souvent profiter de la fraîcheur de la rivière, avec leurs chiens Hugo et Ivy... Et eux non plus n'ont jamais entendu parler des chemins.